



**REPORTER AUDACIEUX** - Grande passionnée de la vie, Caroline Gignac cumule diverses expériences artistiques. Elle débute par une formation en interprétation théâtrale au Cégep de St-Hyacinthe où elle développe un intérêt pour le mouvement. Elle assouvit cette curiosité par une formation intensive d'un an à l'École de danse de Québec. Cela devient pour elle l'opportunité de développer une réflexion sur le langage scénique dansé. Riche de connaissances, elle retourne à ses premiers amours en poursuivant des études universitaires en art dramatique à l'Université du Québec à Montréal. Poussée par une soif de nouveauté elle se rend jusqu'à Paris où elle séjourne le temps d'un semestre à la Sorbonne Nouvelle. Son regard artistique ne fait que se développer et se singulariser grâce à des rencontres, des stages et des opportunités de travail enrichissantes.

## **TIERRA : Nous sommes poussière d'étoiles.**

Par la science on cherche à expliquer l'organisation du monde, par la danse on tente de la porter en soi. Du 25 au 29 avril prochain, Danse-Cité convie le public à la Cinquième Salle de la Place des Arts pour cette - Traces-Chorégraphes -, à un concert de danse véhément. Inspirés par l'infiniment petit dans l'infiniment grand, les chorégraphes Ginette Laurin [*O Vertigo*] et Jens van Daele [*Compagnie Jens van Daele's Burning Bridges*] unissent leurs univers respectifs et donnent forme à un espace éminemment sensible. C'est en se questionnant sur la place de l'individu parmi les composantes qui coordonnent son environnement, que s'élabore le processus créatif de cette nouvelle pièce. Construite en tandem, *Tierra* (« *Terre* » en espagnol), est l'occasion d'une grande liberté pour les deux artistes.

Ces deux derniers s'étaient rencontrés il y a de cela vingt ans. À l'époque, Jens van Daele était interprète pour une création chez *O Vertigo*, compagnie fondée à Montréal en 1984 par Ginette Laurin. C'est avec regret qu'il doit retourner à son pays natal sans savoir que des années plus tard leurs chemins se croiseront à nouveau. Cette fois, la collaboration est différente et tous deux devront faire preuve d'une très grande confiance dans ce processus élaboré sur deux continents. Forcée de demeurer à Montréal à cause d'une blessure, Ginette Laurin construit d'abord avec deux interprètes une sorte de lexique, comme une partition corporelle d'une vingtaine de minutes. Encore portée par les principes artistiques du *Refus Global* qui ont influencé sa pensée sur le corps en mouvement, elle travaille à partir d'automatismes. Conséquemment, elle donne forme à son lexique de manière sensible et intuitive. Dans un acte d'abandon, elle laisse son corps donner vie et mouvements à une sensation imprégnée en elle. L'interprète observe d'un même temps ses gestes et tente de les reproduire à sa façon. Ceux-ci sont également captés par caméra, permettant de conserver le plus de traces possibles de ce qui fut instinctif et immédiat. En ce sens, on peut convenir que le processus créatif agit en relation étroite avec la thématique qu'il sous-tend. C'est à partir d'une sensation intérieure marquée que prend racine la résurgence, soit le mouvement en extérieur; du dedans vers le dehors circule le petit vers l'infiniment grand. Plus tard, ces gestes donneront place à l'ajout du travail de Jens van Daele et à l'intégration d'interprètes féminines supplémentaires. Jens, quant à lui, partage avec les danseuses des textes, des images et des extraits vidéos afin de nourrir leur imaginaire sensible. En ce sens, les interprètes furent très engagées dans le processus créatif. En rencontre, Ginette Laurin qualifie *Tierra* comme d'une danse investie et très physique. La gestuelle menue inclut parfois la rapidité. Elle affirme avoir apprécié collaborer avec une équipe d'interprètes composée entièrement de femmes. Ce fut pour elle une heureuse découverte. Leur présence a influencé l'esthétique développée par le mouvement ainsi que le désir de finesse attribuée au détail; elle demeure à la recherche d'une profonde sensibilité, d'un état de corps rejoignant le spectateur et s'y transportant.

Après une trentaine de représentations aux Pays-Bas, *Tierra* s'installe à la Cinquième Salle.

Présentée par Danse-Cité, cette création nous plonge dans un univers sensible bordé de questionnements qui demeurent énigmatiques. Il répond à toutes ces choses qui nous dépassent, à notre minimalisme dans cet ordre infini vaste. C'est grâce à la collaboration d'artistes de nationalités diverses que nous sommes invités à découvrir cette - Traces-Chorégraphes - naissant d'une confiance et d'un abandon mutuels. **Du 25 au 29 avril prochain, nous sommes conviés à un espace universel, au fragment d'une poussière d'étoile qui circule en nous.**

